

mars - avril 2017 | Vol. 32, N° 2

# L'AMECQdote

Bulletin bimestriel de l'Association des médias écrits communautaires du Québec



**On vous attend à Orford :**

**Un congrès prometteur !**

p.3

**Le projet de loi 122**

p.5

**Médias communautaires  
et alternatifs**

p.6

BULLETIN BIMESTRIEL

# L'AMECQdote

ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

L'AMECQdote est distribué par courriel  
six fois par année aux membres et  
sympathisants.

Rédacteur en chef : Yvan Noé Girouard  
Conception graphique : Ana Jankovic  
Correction : Delphine Naum



86, boulevard des Entreprises, bureau 206  
Boisbriand (Québec) J7G 2T3  
Tél. : 514 383-8533 1-800-867-8533  
medias@amecq.ca www.amecq.ca

## Conseil d'administration

Présidente :  
Kristina Jensen, *L'Écho de Cantley, Cantley*

Secrétaire :  
Yvan Noé Girouard, directeur général

## Délégués régionaux :

**Abitibi-Témiscamingue/Outaouais :**  
Joël Deschênes, trésorier,  
*L'Écho de Cantley, Cantley*

**Capitale-Nationale/Saguenay-Lac-  
Saint-Jean/Mauricie :** Richard Amiot,  
*Droit de parole, Québec*

**Montréal/Laurentides/Laval :**  
Paul-Alexis François, *Le Monde, Montréal*

**Chaudière-Appalaches :**  
Raynald Laflamme, vice-président,  
*L'Écho de Saint-François,*  
Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud

**Estrie/Centre-du-Québec/Montérégie :**  
Annie Forest, *Entrée libre, Sherbrooke*

**Bas-Saint-Laurent/Gaspésie/Côte-Nord :**  
Yvan Roy, *EPIK, Cacouna*

À la une : Hôtel Chéribourg.  
Photo : Yvan Noé Girouard

Culture  
et Communications

Québec

L'Association des médias écrits communautaires  
du Québec reçoit le soutien du ministère de la  
Culture et des Communications.

## SOMMAIRE

### LE MOT DU DG

#### Un congrès prometteur !

Yvan Noé Girouard ..... 3

### ACTUALITÉ

#### Une visite guidée à ne pas manquer

Yvan Noé Girouard ..... 4

#### Le projet de loi 122

Amélie Hinse et Yvan Noé Girouard ..... 5

### DOSSIER

#### Médias communautaires et alternatifs

Alexandra Guellil ..... 6

### L'AMECQ EN BREF...

#### *Le Reflet* : Première équipe en 1987

L'équipe du *Reflét* ..... 9

#### Dessine-moi ce que *Le Causeur* représente pour toi !

Patricia Mercier..... 9

#### *Le Haut-Saint-François* apprécié de tous

Pierre Hébert..... 10

#### *La Vie d'Ici* fête ses 35 ans

Claire Duchesne..... 11

#### Six publications pour *GRAFFICI* en 2017

Geneviève Gélinas et Gilles Gagné ..... 11

#### Vivre et laisser vivre

France Lapointe ..... 12

On vous attend à Orford :

# Un congrès prometteur !

| **Yvan Noé Girouard** |



**J**uste un petit mot pour vous dire que le congrès annuel s'en vient à grands pas. Réussirons-nous à battre le record de l'an dernier, où 47 journaux membres étaient représentés, en faisant ainsi la preuve que notre vie associative est exceptionnelle ? Vous avez jusqu'au 31 mars pour vous inscrire au <https://amecq.ca/evenements/congres/>.

Conscients des difficultés qu'éprouvent actuellement les médias écrits communautaires en ce qui concerne le recrutement, le financement et le fonctionnement, nous avons décidé de vous offrir des ateliers de qualité sur ces questions, ateliers qui sauront vous apporter des éléments de réponse. C'est un congrès prometteur !

Comme chaque année, il y aura la remise des Prix de l'AMECQ, qui récompensent les artisans de la presse écrite communautaire. Cette année, 41 journaux se sont inscrits dans les différentes catégories. Les textes, les photos et les conceptions graphiques ont déjà été acheminés aux différents juges qui auront pour tâche de déterminer les gagnants. Cette année, l'on peut souligner la qualité exceptionnelle des articles soumis. La remise de Prix promet elle aussi !

Aussi, cette année, les membres de l'assemblée générale éliront un nouveau président ou une nouvelle présidente. En effet, notre présidente, Kristina Jensen, termine ses deux mandats consécutifs et ne peut donc plus se représenter. Des formulaires

de mise en candidature ont donc été envoyés aux membres en janvier dernier. Notez également qu'il y aura des élections aux postes de délégués régionaux pour les régions suivantes : Gaspésie/Bas-Saint-Laurent, Estrie/Montérégie/Centre-du-Québec et Montréal/Laurentides. Les personnes intéressées à briguer un poste pourront se manifester au moment des élections régionales, juste avant l'assemblée générale. En ce qui concerne l'assemblée générale, le conseil d'administration établira, le 15 mars prochain, la proposition de l'ordre du jour, qui sera envoyée aux membres dans les jours suivants. L'AGA est, elle aussi, plus que prometteuse !

On vous attend à Orford les 28, 29 et 30 avril prochain ! ❖

## BANQUET DE REMISE DES PRIX DE L'AMECQ



En vedette : le chansonnier **Daniel Chiasson**  
et son répertoire aussi vaste que varié...  
rétro, disco, québécois, rock et Top 40

# Une visite guidée à ne pas manquer

| Yvan Noé Girouard |

Après une journée de travail en ateliers, les délégués au 36<sup>e</sup> congrès annuel de l'AMECQ pourront s'offrir du bon temps lors d'une visite guidée dans l'un des plus beaux villages de l'Estrie.

## Le Studio d'art de Georgeville

En 2008, quelques artistes de la région ont décidé de se regrouper pour créer la coopérative des artistes de Georgeville. Ces artistes ont eu la chance de dénicher au centre du village un espace magnifique pour concrétiser son projet. C'est ainsi que naquit le Studio Georgeville. Plusieurs formes de création se côtoient dans la galerie telles que peinture, sculpture, photographie, vitrail, céramique, joaillerie, mobilier d'art, vidéo, film, écriture et plus. Les visiteurs pourront admirer l'exposition en cours intitulée *Les étés sur le lac Memphrémagog*. De plus, Madame Louise Abbott, présidente du Studio d'art, nous présentera une exposition de photos historiques de Georgeville créée spécialement pour notre groupe.

## Visite du magasin général et promenade au quai

Par la suite, nous visiterons le magasin général de Georgeville. Rénové en 2007, l'ancien W.N. Ives Store de 1898 a pris un coup de jeune : seuls les planchers sont restés. Pour le reste, des lustres aux murs de lambris de cèdre rouge en passant par le plafond d'acier bosselé, tout a été refait selon le modèle de l'époque. Le résultat est à s'y méprendre. Vous pourrez vous procurer les produits de la région (du miel, des confits, des produits Pure Lavande), des plats préparés sur place. Il y aura aussi, si la température le permet, une promenade sur le quai de Georgeville où il y a une vue imprenable sur Lac Memphrémagog et où l'on aperçoit le Mont Éléphant et le toit de l'Abbaye Saint-Benoît.

Le trajet du Chéribourg à Georgeville se fera en autobus. Le départ se fera à 15 h 45 et le retour est prévu à 18 h 45. Notre guide pour l'occasion sera Manon du journal *Le Trident*.

Le coût est de 20 \$ par personne



# Le projet de loi 122 :

## une occasion de reconnaître les médias communautaires

| Amélie Hinse et Yvan Noé Girouard |



La Fédération des télévisions communautaires du Québec (Fédération) et l'Association des médias écrits communautaires du Québec (AMECQ) aimeraient par la présente réagir au « Projet de loi 122 visant principalement à reconnaître que les municipalités sont des gouvernements de proximité et à augmenter à ce titre leur autonomie et leurs pouvoirs » déposés par le ministre des Affaires municipales et de l'Occupation du territoire, M. Martin Coiteux.

Le projet de loi vise notamment une mesure qui nous interpelle directement en ajoutant un article qui se lit comme suit :

« 433.1 [...] une municipalité peut, par règlement, détermi-

ner les modalités de publication de ses avis publics. Ces modalités peuvent différer selon le type d'avis, mais le règlement doit prévoir une publication sur Internet. (...) ».

La Fédération et l'AMECQ constatent que le Gouvernement est conséquent dans ses décisions et projets priorités depuis les cinq dernières années en incluant Internet à la réglementation. Le gouvernement a en effet entrepris un virage numérique et encourage les organismes du Québec à aller en ce sens grâce, entre autres, au Plan culturel numérique. Les investissements réalisés au cours des dernières années ont permis à la majorité des médias communautaires de la province de moderniser leurs infrastructures et

de faire l'acquisition d'équipements numériques, leur permettant ainsi d'entrer dans l'air du temps.

La Fédération et l'AMECQ se désolent toutefois de l'absence de mention des médias locaux et communautaires dans le projet de loi. Il aurait été conséquent, de notre point de vue, de demander aux municipalités de privilégier les médias locaux et communautaires pour la publication de leurs avis publics. Les médias communautaires reçoivent d'un côté un appui pour entrer dans l'ère numérique, tout en ne recevant aucune reconnaissance de leur travail et de leur valeur. Le projet de loi 122 nous semble l'occasion idéale pour le gouvernement de promouvoir les acteurs médiatiques des milieux municipaux. ❖

# Médias communautaires et alternatifs : se réapproprier l'espace public ?

| Alexandra Guellil, *L'itinéraire*, Montréal, le 1<sup>er</sup> février 2017 |

Les journaux de rue, les médias alternatifs et communautaires ont quelques éléments en commun : l'envie de (re)donner la parole à ceux et à celles qui l'ont peu, voire pas du tout, et traiter des problématiques souvent liées à un idéal social ou orientées vers ce dernier.

Avec sa forme et son contenu, la presse communautaire et alternative est souvent considérée comme différente des médias de masse. «Ces médias militants participent à la production et à la diffusion de contre-discours qui appellent au changement et à la mobilisation », précise-t-on dans une recherche\* portant sur l'éducation aux médias et l'activisme médiatique. De plus, on peut y lire que «les processus d'appropriation, de résistance et d'expérimentation propres à l'éducation aux médias s'insèrent au cœur des pratiques militantes touchant aux médias dans une perspective de lutte sociale et de résistance sur deux fronts : les espaces médiatiques et les espaces de gouvernance ».

Normand Landry, l'un des auteurs de ce document, est professeur à la TÉLUQ et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en éducation aux médias et droits humains. Interrogé sur l'importance de ces médias au Québec et au Canada, il explique que, si, historiquement, ils ont tou-

jours existé, ce qui a changé depuis quelques années est « la multiplication des opportunités à faible coût qui permettent de produire des médias alternatifs alors qu'auparavant, il fallait avoir accès aux imprimeries lorsqu'il s'agissait de médias papier». Ce qu'il définit comme «une démocratisation de l'accès à la production médiatique alternative» permet «à chaque individu ayant un certain nombre d'appareils informatiques de se dire *médias alternatifs*».

## S'informer autrement ?

Ces nouvelles possibilités créent un bruit médiatique beaucoup plus répandu qu'auparavant. «Il y a des centaines de millions de pages web, de blogues ou autres regroupements de toutes les sortes. La question n'est donc plus dans la production et la distribution des médias, mais bien plus dans leur capacité de se faire entendre, de se faire voir alors que le bruit ambiant est très fort», insiste M. Landry.

S'ils sont nombreux à exister, notamment sur la toile, peut-on voir en ces médias des moyens de pression sur l'opinion publique allant même jusqu'à concurrencer les médias traditionnels? Selon le professeur, cela peut dépendre de ce que l'on entend par *moyen de pression* puisque

« la population continue de s'informer auprès des sources médiatiques traditionnelles, bien que les manières de le faire sont en changement rapide, notamment avec la consultation plus importante des réseaux sociaux avec nos communautés d'amis qui nous informent directement ».

À ce sujet, une étude sur la consommation de la télévision des Québécois publiée en mai 2016 par *Infopresse* mentionne que, bien que l'écoute de contenus vidéo puisse aujourd'hui se réaliser par l'entremise de plusieurs plateformes, « les Canadiens [privilegient] encore la méthode traditionnelle. [L'année dernière], ils [ont passé] ainsi en moyenne 18,9 heures par semaine devant la télévision », La même étude précise que « les Québécois ont regardé [33,67 heures] de télévision par semaine en 2015 contre 33,91 heures par semaine en 2014 ».

M. Landry dit cependant douter de la capacité des médias communautaires et alternatifs à concurrencer ceux qui sont plus traditionnels. « Ce ne sont pas les mêmes moyens, les mêmes cibles, les mêmes stratégies et, donc, ce n'est pas la même force de frappe », vulgarise-t-il, en rappelant que les médias communautaires et alternatifs font tout de même « un travail très important pour notre démocratie puisqu'ils participent à donner une voix à des groupes d'individus et à des idées qui

sont autres même si elles demeurent marginales».

### Imputabilité médiatique

Le recours aux médias communautaires et alternatifs est souvent légitimé par un manque de responsabilité des médias traditionnels dans leur couverture d'un événement, autrement dit de leur imputabilité. «De la part des citoyens, l'exigence d'imputabilité se fait en particulier à partir des normes morales ou esthétiques et s'attache surtout aux dommages matériels, moraux ou financiers que tel ou tel contenu médiatique a provoqués pour un individu ou un groupe de personnes : il faudrait donc corriger, et au besoin, punir », peut-on lire dans une recherche menée par Renaud Carbasse, François Demers et Jean-Marc Fleury, tous professeurs à l'Université Laval. « Mais, écrivent les chercheurs, les citoyens critiquent aussi les médias de manière plus générale en utilisant une définition plus large de l'imputabilité, vue alors comme une exigence de reddition de compte en raison de la prétention des mêmes médias (et de leurs journalistes) à servir l'intérêt public.» D'où le recours aux médias émergents perçus comme «des solutions potentielles à la représentation de la vie sociale et politique livrée par les médias en place», ajoute-t-on.

Cette étude s'inspire notamment des recherches de Renaud Carbasse, qui a analysé un peu plus de 19 projets médiatiques créés entre 1996 et 2014, parmi lesquels on compte trois magazines et un mensuel papier, une agence de journalisme de données reconverties au marketing de contenu et 15 sites internet. Certains des constats de l'étude, qui incitent à la création de nouveaux médias jour-

nalistiques, sont révélateurs de l'industrie médiatique actuelle. Le chercheur révèle notamment que la plupart des acteurs, en plus d'être souvent issus du milieu journalistique, ont été séduits par les promesses du numérique. Ils avaient de nombreuses préoccupations éthiques, dont celle de «combler un manque de l'offre médiatique sur des enjeux traditionnellement délaissés par les médias généralistes» et entretenaient certaines craintes liées au marché du travail journalistique québécois francophone. Ces principales raisons auraient donc été une motivation suffisante pour créer un nouveau média dit alternatif ou communautaire.

Quant aux impacts bénéfiques de ces types de médias mais aussi et surtout de ceux qui ont une mission sociale, comme c'est le cas pour les journaux de rue, ils sont pour Normand Landry, de plusieurs ordres : individuels, pour les bienfaits psychologiques et sociaux provoqués par l'écriture d'une histoire de vie ou d'une opinion; communautaires, pour donner une voix à l'ensemble du groupe aux prises avec des problématiques communes; cela favorise poussant vers une plus grande conscience collective; et enfin sociétaux pour la contribution à l'évolution des perspectives, au changement des opinions ou des attitudes. Ce dernier aspect permet, en plus, de recadrer la vision commune des personnes représentées par ces médias.

### Reconstruire des lieux de communication

De son côté, François Demers rappelle que le grand défi actuel pour ces supports est la dématérialisation, c'est-à-dire « le transfert d'un bon nombre de nos interactions sociales dans un univers discursif, décroché de la matérialité parce qu'il passe essentiellement par

le numérique. Un transfert qui permet une certaine déconnexion des contraintes et possibilités des rencontres physiques entre les individus par le processus de médiatisation».

Selon M. Demers, ce concept s'illustre dans nos rapports communicationnels avec les autres, devenus à la fois plus légers denses, car éloignés des frontières physiques et géographiques. « Un des défis actuels que l'on voit dans les entreprises médiatiques est le double mouvement de séparation les menant à s'agrandir et à desservir des territoires de plus en plus grands. À plus petite échelle, un appel à reconstruire des communications dématérialisées est lancé et donne une chance aux entreprises de plus petite taille et ancrées dans un territoire plus restreint ».

C'est donc cette dernière tendance qui est privilégiée dans le cas des journaux de rue, des médias alternatifs et communautaires qui permettent « une rematérialisation qui impose l'investissement personnel et la présence physique, qui ne peut qu'être limitée à un quartier, à une municipalité ou à une communauté. Et, à travers ces limites naturelles, il y a des individus, comme des camelots ou les artisans, qui produisent le contenu, qui deviennent les intermédiaires d'une communication réelle, qu'elle soit verbale ou non, et qui permettront ainsi d'entretenir des relations interpersonnelles», explique le chercheur en communication. ❖

## Le Reflet : Première équipe en 1987

### L'équipe du Reflet

*Le Reflet du canton de Lingwick,  
Lingwick, février 2017*

# Le Reflet

du canton de Lingwick

**L**e Reflet du canton de Lingwick existe depuis 1987! Il fête donc ses 30 ans, cette année. Les bénévoles qui ont participé à son élaboration ont su l'améliorer, le figoler, l'informatiser! Il s'en est passé des heures, des mois et des années pour arriver à sa présentation actuelle. À chacune des parutions de l'année 2017, l'équipe du conseil d'administration a choisi de vous présenter un hommage aux bénévoles qui se dévouent depuis les tous débuts, un peu d'histoire et par moment, des anecdotes.

### Hommage

Le premier hommage revient à Mme Chantal Lapointe. C'est grâce à elle que nous sommes là! En mai 1986, Chantal a fait les démarches pour

connaître la façon de débiter un journal communautaire en assistant à un colloque à Weedon. Elle s'est ensuite adjointe de gens qui croyaient à son projet pour finalement former le premier conseil d'administration en février 1987.

Ses co-équipiers de l'époque étaient : Pierre Rhéaume, Manon Bolduc, Régine Ward, Nicole Gagné, Francine Roy et Suzanne Blais-Gilbert. Avec beaucoup de travail, ils réussissent à produire le premier journal communautaire pour le mois d'avril 1987, entièrement écrit à la main.

Merci Chantal pour ton dévouement des premières années d'existence du *Reflet*. Tu as de quoi être fière de ce projet qui est toujours bien présent dans notre canton! ❖

## Dessine-moi ce que *Le Causeur* représente pour toi !

### Patricia Mercier

*Le Causeur,  
Daveluyville, janvier 2017*

**C**omme vous le savez, 2017 est une année importante pour *Le Causeur*. C'est son 25<sup>e</sup> anniversaire. Tout au long de ces années passées, plusieurs bénévoles ont contribué à vous communiquer ce qui se passait dans notre communauté et dans la région. Nous avons passé par une mise en page de découpage d'articles et de collage à une mise en page informatisée. Au fil du temps, les bénévoles ont su évoluer avec la technologie et ils sont encore aussi motivés à améliorer le journal communautaire.

Nous avons aussi reçu de merveilleux dessins pour notre concours de logo du 25<sup>e</sup> anniversaire. Nous sommes heureux de vous annoncer que la gagnante est Mme Christine Côté. Bravo ! Son logo sera apposé sur la page couverture pour toutes les parutions de l'année 2017. Bravo aussi à Tricia Gagnon, qui a remporté un prix de participation de 50 \$. Aussi, Nous nous lançons en grand avec un autre concours : « Dessine-moi ce que *Le Causeur* représente pour toi ». ❖

## Le Haut-Saint-François apprécié de tous



**Pierre Hébert**

*Le Haut-Saint-François,  
Cookshire-Eaton, le 22 février 2017*

La majorité des lecteurs consultant le journal régional *Le Haut-Saint-François* le fait d'un couvert à l'autre et plus de la moitié des ménages de deux personnes et plus le consulte régulièrement. Voilà ce qui ressort d'une étude de lectorat réalisée l'automne dernier par une équipe d'étudiants de l'Université de Sherbrooke, dans le cadre du cours Recherche en marketing.

La recherche effectuée est de type descriptif. La méthode de collecte des données s'est effectuée par enquête en ligne autoadministrée par le biais de la page Facebook. Un total de 90 personnes provenant des 14 municipalités du territoire a répondu au questionnaire de 18 questions. La marge d'erreur est de plus ou moins 12 % et ce 19 fois sur 20.

L'objectif de la démarche visait à déterminer le profil sociodémographique des lecteurs, de comprendre les habitudes de lecture, connaître les attentes, intérêts des lecteurs et découvrir les forces et faiblesses du journal.

Au chapitre de la fréquence de lecture, on note que 71 % des répondants disent lire régulièrement le journal. De ce nombre, plus de 55 % mentionnent consulter le journal entre 18 et 24 fois par année, ce qui se rapproche de chacune des publications. Quant à savoir les préférences, 95 % des répondants disent avoir un intérêt marqué pour les nouvelles régionales. Par ailleurs, 59 % des lecteurs mentionnent apprécier les thématiques et la rubrique agenda.

### Groupes d'âge

L'étude révèle que 38 % des répondants constituent la tranche de 35-44

ans suivis de 21 % par les 25-34 ans totalisant donc 59 % des répondants. Le reste se scinde dans l'ordre suivant 15 % pour les 45-54 ans, 13 % pour les 55-64 ans, 9 % pour les 65 ans et plus et 4 % pour les 18-24 ans.

### Internet

D'autre part, 70 % des répondants disent connaître le journal sur le web et 60 % le consultent. Le même ratio manifeste l'intérêt d'avoir une version mobile pour tablette et téléphone intelligent.

Le profil sociodémographique révèle que 72 % des répondants sont sur le marché du travail, dont 60 % à temps plein et 12 % à temps partiel. D'autre part, 14 % de l'échantillonnage sont des personnes à la retraite. Au niveau académique, on remarque que 80 % des répondants possèdent un diplôme postsecondaire.

### Appréciation

Bien que la forte majorité des répondants mentionne apprécier le journal dans sa forme intégrale, on note quelques commentaires et suggestions constructives. De ce nombre, on déplore le temps écoulé entre la tenue d'un événement et sa publication, d'autres souhaiteraient y retrouver un jeu ou un texte éducatif sur un sujet donné. Certains souhaitent que le journal ajoute des éditorialistes occasionnels et parlent d'entreprises émergentes dans des domaines spécifiques. Enfin, le commentaire qui revient le plus est la satisfaction de lire des textes permettant de savoir ce qui se passe dans le Haut-Saint-François avec les gens du Haut-Saint-François. ❖

## La Vie d'Ici fête ses 35 ans



**Claire Duchesne**  
*La Vie d'Ici, Shipshaw,*  
janvier 2017

Quelle aventure incroyable! *La Vie d'Ici* entre chez vous mensuellement depuis maintenant 35 ans. On peut donc dire qu'elle fait partie de la famille.

Il y a 35 ans, l'idée toute simple d'informer la population shipshoise des activités et événements par un journal municipal qui a débuté par une page recto verso sans nom, sans prétention, est devenue, au fil du temps, une revue de grande qualité aujourd'hui connue et enviée des municipalités avoisinantes. Et le plus extraordinaire, c'est que le journal a toujours été dirigé par une équipe de bénévoles, oui! Oui! de bénévoles. J'ai moi-même, le grand honneur et

le bonheur d'en faire partie en tant que présidente depuis 25 ans déjà. Croyez-moi, le travail n'est rien du tout, quand on regarde les amitiés, les rires et les fous rires de nos agréables rencontres et les liens solides qui se sont noués au fil des années.

Il a su braver le temps, s'adapter à tous les changements et à la venue des nouvelles technologies, des débuts sobres et remplis de beaucoup de manutention (ce que moi j'appelais du « maman Fonfon ») à aujourd'hui, où les ordinateurs ont pris une grande place dans la conception. Une association avec l'AMECQ a aussi été très bénéfique à son ascension. ❖

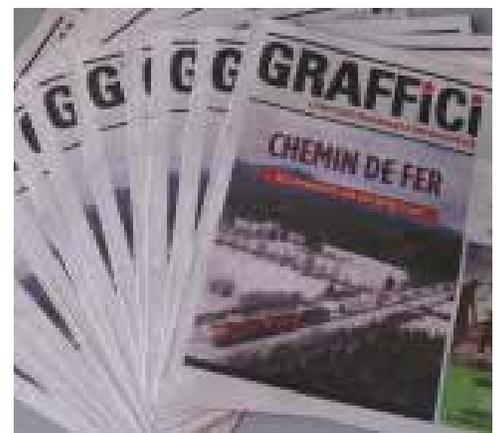
## Six publications pour *Graffici* en 2017

**Geneviève Gélinas et  
Gilles Gagné**  
*GRAFFICI,*  
le 7 février 2017

En 2017, *GRAFFICI* s'engage à offrir six éditions du journal gaspésien en plus de la publication d'un guide touristique d'été, le *Viens Voir*.

Bonne nouvelle : le quotidien de *GRAFFICI* ne s'écrit plus à l'encre rouge. Libres de créances, nous entrevoyons des jours meilleurs pour 2017. Nous y sommes arrivés grâce à des centaines d'heures de bénévolat. Ces contributions continueront d'être nécessaires cette année.

L'exercice de réflexion que nous avons fait à l'automne nous permet de mieux comprendre le contexte dans lequel nous évoluons et de cibler les opportunités qui nous permettront de continuer à offrir un média régional collectif et indépendant.



Une passion nous anime : offrir de l'information approfondie pour tenter de décoder le monde qui nous entoure et éclairer vos décisions citoyennes. *GRAFFICI* vous invite à découvrir ce *GRAFFICI* et les suivants et à les savourer telle une denrée rare et précieuse. ❖

# Vivre et laisser vivre



## France Lapointe

camelot Mont-Royal / Mentana,  
*L'itinéraire*, Montréal, le 1<sup>er</sup> février 2017



**T**ravailler pour un journal de rue, c'est difficile: on est tout le temps debout, il faut faire la promotion du journal, se faire connaître, parler aux gens, mais ça vaut la peine. On reçoit des commentaires positifs des clients qui nous encouragent, nous confient des choses personnelles et nous demandent des conseils.

Ça fait 20 ans que je suis camelot pour *L'itinéraire*, et j'ai beaucoup appris : à être patiente, à travailler aux quatre saisons. L'hiver est la période la plus difficile pour travailler dehors. J'ai gagné un savoir-faire : vendre, écrire des articles, parler de la société, de l'environnement, de la planète, de la pauvreté et de l'itinérance.

*L'itinéraire* m'a permis de me faire des contacts; ça me valorise parce que je me sens seule parfois. Ce n'est pas toujours facile, mais ça me permet de rencontrer des gens. Il y a certains collègues avec qui je m'en-

tends bien; ça me donne un endroit pour jaser un peu. Je viens à *L'itinéraire* pour voir du monde, pour la reconnaissance, et pour le respect entre collègues.

## Une femme dans un milieu d'hommes

Ce n'est pas toujours facile de se lier d'amitié avec les autres camelots; certains ont des caractères difficiles, ils ont leurs problèmes. D'autres ont des dépendances à l'alcool ou à la drogue, donc il faut être délicat parce qu'un regard ou un petit geste peut déranger. L'ambiance peut parfois être assez individualiste, et je ne sais pas toujours quoi dire aux autres. Il y en a qui me racontent leurs problèmes personnels, mais j'ai parfois du mal à en faire autant et je ne me sens pas toujours écoutée.

Même s'il y a d'autres femmes, ça reste un milieu de gars. Par le passé, j'ai même déjà eu peur de venir ici. C'est un environnement délicat, ça te pompe ton énergie, et, des fois, ça me rend triste; il y a des journées sombres qui ne me permettent pas de dialoguer.

C'est quand même important qu'entre camelots, on sache se parler de nos histoires personnelles et qu'on sache être dignes de confiance, qu'on puisse garder des secrets. Il ne faut pas profiter des autres. Avant, quand un camelot me demandait de lui prêter de l'argent, je n'arrivais pas à dire non, et je ne revoyais jamais mon argent. Maintenant, j'arrive à m'imposer plus facilement, je fais ma petite affaire et je laisse les autres tranquilles.

Il faut dire que l'ambiance a changé ces dernières années à *L'itinéraire*. Il y a moins de conflits, les gens sont

plus respectueux et plus avenants et on y trouve plus facilement sa place.

### Défendre son territoire

C'est aussi très important de respecter les territoires de vente des autres. Avant, ça arrivait souvent qu'une personne qui quête me demande de lui laisser mon espace. Ça a même déjà créé des conflits: je suis allée en cour contre un mendiant parce qu'il me harcelait et m'intimidait pour avoir mon spot. Il m'arrosait, m'insultait, manipulait la police, et j'ai fini par réussir à m'en débarrasser quand son chien m'a mordue. Donc, mon expérience de camelot m'a appris à

mettre mon poing sur la table et à me faire respecter.

Maintenant, quand j'arrive à mon spot, s'il n'est pas libre, les gars de la rue me cèdent la place, et j'en suis fière. Ce que j'aime c'est qu'il y a toujours des gens qui viennent me défendre. Je vends le magazine au même endroit depuis 20 ans, alors les employés de la SAQ et les clients me connaissent bien.

### Du plaisir quand même ...

J'aimerais dire que tout est positif, que la vie est belle, parler de bonheur, mais la vie ce n'est pas fait

pour tout le monde, et le bonheur non plus. J'aimerais que la vie soit comme la chanson d'Édith Piaf, *La vie en rose*, ou celle de Boule Noire, *Aimes-tu la vie comme moi?* C'est d'ailleurs la chanson que j'ai chantée au party de Noël, pour le talent show de *L'itinéraire* au Lion D'or.

Malgré les difficultés, si je suis restée pendant 20 ans à *L'itinéraire*, c'est que chaque année j'en tire du bon temps et du plaisir. Et aujourd'hui, je peux dire que tout ça m'a rendue plus forte. Je ne me laisse plus faire, je ne me laisse plus dominer. Je veux la garder ma place, car je me suis battue pour ! ❖

36<sup>e</sup> congrès annuel de l'AMECQ

# On s'organise !



recrutement



financement



fonctionnement

du **28** au **30** avril 2017  
Hôtel Chéribourg  
Orford

**INSCRIPTION**